

Exposition Nevers
1876

— 55 —

qui l'a abattu, mais il offre peu d'intérêt au public. Le dessin est pourtant largement traité, et malgré quelque manque d'harmonie dans les tons, l'ensemble est satisfaisant.

M. PAIL aime son art et le travail ne l'effraye pas. Les nombreuses et importantes toiles qu'il a envoyées à chacune de nos expositions prouvent son labeur infatigable et nous permettent d'apprécier ses consciencieux efforts. Son talent paraît chaque année sous un aspect nouveau, tant ses œuvres offrent entre elles de divergence. Sans cesse, en effet, il varie ses procédés d'exécution, et les qualités comme les défauts de ses tableaux ne sont jamais les mêmes.

Dans notre dernier compte-rendu nous trouvons que M. Pail visait trop à l'effet, qu'il n'apportait pas assez de soin dans l'étude des formes. Ces défauts n'ont pas encore entièrement disparu. Cette année cependant M. Pail s'est moins laissé emporter par son imagination, si bien aidée d'ailleurs par une habileté de praticien consommé. Le dessin et le coloris de ses tableaux sont mieux étudiés et plus sincères. Il a su éviter ces ombres violacées et ce soleil blafard dont les feux

vert-bleuâtres rappelaient trop la lumière électrique. La crainte qu'il avait de tomber dans ce défaut l'a poussé dans un autre : ses ciels, d'un bleu souvent plat et lourd, manquent d'air et de transparence, et parfois les tons sont d'une crudité choquante. Qu'on ne se méprenne pas sur notre critique : de pareilles exagérations ne sont pas à la portée de tout le monde. Bien loin d'accuser une certaine faiblesse dans l'intelligence de l'artiste, elles révèlent plutôt un esprit d'élite, un chercheur, qui s'arrêtera seulement lorsqu'il aura trouvé sa véritable voie. Que M. Pail sorte du milieu où il végète, qu'il dessine avec ardeur et sous une bonne direction, qu'il fasse enfin une étude sérieuse des grands maîtres, et nous lui prédisons le succès.

Parmi les sept toiles envoyées par M. PAIL, la plus importante est sans contredit le tableau intitulé *Sous les arbres*, qui figurait au mois de mai dernier à l'exposition des Champs-Élysées.

De grands arbres forment au bord du cadre comme une voûte de verdure sous laquelle des moutons viennent chercher un abri contre l'ardeur du soleil d'été. Les rayons de

lumière pénétrant par l'intervalle des arbres éclairent vivement la scène et accentuent les ombres du premier plan. Telle est la donnée fort simple de ce tableau, dont l'effet ne manque ni d'ampleur ni d'intérêt.

Cette œuvre de notre jeune compatriote a obtenu le *prix du Salon* et figurera bientôt au musée de la ville de Nevers. Ce prix du Salon est une innovation importante due à la généreuse initiative de notre municipalité. Dorénavant, une somme sera chaque année inscrite au budget de la Ville et mise à la disposition de la Société des Amis des arts, qui devra l'employer à l'acquisition d'une œuvre destinée à enrichir le Musée.

Le *Bois en hiver* est aussi une composition très-sérieuse, remarquable surtout par les qualités du dessin. Cette toile manque pourtant d'intérêt; ce n'est, à proprement parler, qu'une étude. Les moindres branches des arbres sont scrupuleusement rendues, mais la neige épaisse qui couvre la terre donne à la forêt un aspect morne et triste.

Nous n'analyserons pas les qualités et les défauts des autres œuvres de M. Pail. Au public nous signalerons cependant le char-

mant groupe de lavandières du *Pré de la Patouille* et l'heureuse perspective du chemin qui mène au *Faubourg du Briou*. A M. Pail nous recommanderons d'éviter à l'avenir les ombres fausses et divergentes de son *Soleil levant* et les tons sanglants de sa *Vache à l'abreuvoir*.

M^{me} la marquise DE SIEY connaît parfaitement les caractères particuliers de chacune des belles époques de la faïence. Qu'elle veuille imiter le genre italien, le vieux Rouen ou le vieux Nevers, ses œuvres mériteraient d'être signées par les artistes qu'elle a pris pour modèles. Les figures comme les ornements sont toujours d'un dessin correct et distingué, et les couleurs brillantes et habilement nuancées des émaux donnent à ses faïences un grand aspect décoratif. Nous signalerons tout particulièrement le *Portrait d'un seigneur espagnol* et la *Sémiramis*, d'après une ancienne gravure de la Renaissance.

Il est difficile de classer les œuvres de M. SYLVIVS. Ces petits objets, aux formes ténues et délicates, aux dessins microscopiques, ont à la fois la finesse et le peu d'épais-